



FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

Première en France

Ο ΚΥΚΛΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΤΕΤΡΑΓΩΝΟΥ
Ο ΚΥΚΛΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΤΕΤΡΑΓΩΝΟΥ
LA RONDE DU CARRÉ DE DIMITRIS DIMITRIADIS

DIMITRIS KARANTZAS

22 23 24
25 JUIL À 22H

OPÉRA GRAND AVIGNON

Athènes

Ο ΚΥΚΛΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΤΕΤΡΑΓΩΝΟΥ Ο ΚΥΚΛΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΤΕΤΡΑΓΩΝΟΥ *LA RONDE DU CARRÉ* DE DIMITRIS DIMITRIADIS

DIMITRIS KARANTZAS

22 23 24
25 JUL
À 22H

ΟΠÉΡΑ GRAND AVIGNON

durée 3h / spectacle en grec surtitré en français

Première en France

THÉÂTRE

Avec

Periklis Moustakis *Vert*

Maria Kechagioglou *Verte*

Konstadinos Avarikiotis *Rouge*

Giannis Klinis *Jaune*

Aris Mpalis *Bleu*

Giorgos Gallos *Ciel*

Alexia Kaltsiki *Cielle*

Christos Stergioglou *Noir*

Mihalis Oikonomou *Violet*

Omiros Poulakis *Gris*

Elina Rizou *Violette*

Texte Dimitris Dimitriadis / Mise en scène Dimitris Karantzias

Texte français Claudine Galea, Dimitra Kondylaki

Mise en mouvement Zoe Chatziantoniou

Scénographie Eleni Manolopoulou

Musique textuelle et réalisation sonore Dimitris Kamarotos

Lumière Alekos Anastasiou / Costumes Ioanna Tsami

Assistanat à la mise en scène Theodora Kapralou

Production déléguée Joanna Kampouridou

Production et avec le soutien du Centre Culturel Onassis – Athènes

Avec la participation de la Fondation BNP Paribas

La Ronde du carré est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs dans la traduction de Claudine Galea et Dimitra Kondylaki.

Spectacle créé le 16 octobre 2013 au Centre Culturel Onassis, Athènes, dans le cadre de l'hommage à Dimitris Dimitriadis conçu par Katia Arfara

Avec l'aide de l'Institut français de Grèce dans le cadre du programme Grèce-France Alliance 2014, mécénat Fondation Stavros Niarchos

GRÈCE
FRANCE
ALLIANCE
2014
INSTITUT
FRANÇAIS
GRÈCE
L'UNION EUROPÉENNE
LEADER/ERDF/ERDF/ERDF/ERDF/ERDF

Production et avec le soutien du
Centre Culturel Onassis – Athènes

ONASSIS
CULTURAL
CENTRE

ENTRETIEN AVEC DIMITRIS KARANTZAS

Votre parcours de jeune metteur en scène se distingue par votre intérêt pour des classiques tels que Tchekhov et Ibsen. Pourquoi *La Ronde du Carré*, pièce d'un auteur grec vivant, Dimitris Dimitriadis, vous a-t-elle attiré ?

Dimitris Karantzias : Après l'invitation du Centre Culturel Onassis, j'ai pu découvrir le travail de Dimitris Dimitriadis dont *O kyklismos tou tetragonou* (*La Ronde du carré*). J'ai d'abord été terrorisé par l'ampleur, la forme et le contenu de la pièce. Mais plus je la relisais, plus j'étais intéressé non pas tant par les histoires parallèles qu'elle raconte et la typologie des personnages, mais par son caractère profondément musical. Pour moi, cette pièce est avant tout une partition. Dans une œuvre, le rythme du langage, la façon dont il se condense pour ensuite s'effriter, sont toujours des éléments qui me passionnent parce qu'ils donnent lieu à une grande beauté. Dans *La Ronde du carré*, basée sur un principe de répétitions, puis de combinaisons – qui pourraient être infinies – de quatre scènes initiales, la langue est, au départ, presque épique. Progressivement, son rythme ample se transforme en une suite de mots épars, et finit par ressembler à la musique de John Cage. En présentant des situations qui paraissent au début complètement banales – une suite de relations humaines et amoureuses déçues, il me semble que Dimitriadis explore les effets de l'affaiblissement d'une trame, et la transformation progressive de onze voix, portées par onze personnages, en un cri unique. C'est en plongeant au cœur de ce qui caractérise ces voix, en voyant de très près ceux qui les portent, qu'on arrive à ce cri, expression d'un désespoir absolu. Chacune des situations exposées est sans issue, les personnages y butent sur les mêmes écueils, et ce contexte finit par faire surgir une voix unique, qui lutte pour trouver une réponse à sa propre existence. Une fois toutes les possibilités de répétitions épuisées – car comme chez tout être humain, ces voix ne peuvent se taire –, les voix finissent par intervertir leurs rôles, se passent le relais, dans le seul but de pouvoir continuer à parler, à s'exprimer.

Mais que disent plus précisément ces voix, qui se fondent en une voix unique ?

La partition de la pièce est très structurée, très maîtrisée dans sa composition – je suis donc parti du principe que l'auteur veut que son texte soit respecté quasiment à la lettre. Mais derrière le dessein de l'écrivain, je vois tout simplement l'angoisse existentielle qui existe en chacun de nous. La pièce est comme une tentative, pour chacun de nous, d'écouter le rythme de sa propre respiration.

Voyez-vous un lien entre le contenu ou la forme de *La Ronde du carré* et la situation actuelle en Grèce, comme peuvent le suggérer les metteurs en scène d'autres pièces grecques présentées au Festival cette année ? En d'autres termes, la pièce peut-elle être prise comme une métaphore des tourments que traverse votre pays aujourd'hui ?

La situation que vit notre pays est, je crois, un prisme à travers lequel nous voyons forcément les choses. Une fois traversée, digérée, cette situation nous influence. Comment pourrait-il en être autrement ? Mais cela ne veut pas dire que toute œuvre grecque doit nécessairement se pencher sur ces problèmes. Nous sommes tous dépendants de facteurs extérieurs ; nous créons en Grèce, comme partout, dans un environnement donné.

Les situations de la pièce sont assez banales : on y voit des personnes incapables de faire face à des situations amoureuses qui interrogent leur être profond. Mais la répétition de ces situations conduit inmanquablement à la violence et à la mort. Est-ce d'après-vous la seule façon d'affronter ces questions existentielles ?

Pour moi, la pièce ne propose aucune solution à la violence, à la mort, au suicide, comme on pourrait le penser. Au contraire, la répétition et le retour constant des personnages à ces mêmes solutions mettent celles-ci presque hors circuit, les annulent. La structure même de la pièce, dans toute sa noirceur, comporte une part d'optimisme. Le fait que ces mêmes personnages, qui luttent et qui en viennent aux extrémités du meurtre ou du suicide, reviennent ensuite, revivent et reprennent tout depuis le début, pour s'entendre entre eux, trouver une solution, ne pas accepter le vide, le rien, la non-existence, pointe un espoir caché. Les personnages touchent la mort et la dépassent pour trouver une réponse à la question de la vie, de l'existence. Ce qui fait que tout ce qu'il pourrait y avoir là-dedans comme banalité, clichés, histoire d'amour s'annule. C'est seulement un prétexte pour nous montrer la limite de l'être humain. Ce point où il touche du doigt les interrogations de l'existence.

Comment caractériseriez-vous le jeu de vos acteurs, leur rapport au texte ?

C'est un aspect de mon travail qui m'intéresse tout particulièrement. Je pense qu'on ne peut trouver de la liberté dans le jeu que dans un cadre très strict. Je passe d'abord beaucoup de temps avec les acteurs à travailler sur les didascalies. Il s'agit de déterminer, ensemble, les objectifs de la pièce, scène par scène, dans les moindres détails. En réalité, ces objectifs se composent de deux parties : ceux du rôle proprement dit et ceux de l'acteur qui porte ce rôle. Il m'importe de savoir ce que chaque acteur compte apporter à la pièce par son rôle. Le rôle est porté par l'acteur. Il doit se regarder lui-même en train de jouer. D'une certaine façon, il se dirige lui-même dans son interprétation. Le travail du metteur en scène est donc de donner les clés de cette direction. En somme, cette première étape du travail, c'est de la dramaturgie. La deuxième étape consiste à travailler, sans le texte, sur des improvisations basées sur les enjeux de la pièce, afin d'explorer le langage scénique, celui du corps et de l'espace ; la langue et la géométrie des corps dans un espace donné, et comment celles-ci peuvent se modifier à tout moment en fonction d'un tout petit déplacement d'une de ces composantes. C'est la combinaison de ces deux étapes qui forme ensuite le spectacle.

Pendant les répétitions et les improvisations avec les acteurs, comment leur propre expérience avec l'amour, la possession, la frustration a-t-elle pu influencer leur façon d'envisager leurs personnages ? Des interférences ont-elles eu lieu ?

Les expériences personnelles sont toujours le réservoir où puiser pour créer. D'ailleurs, pour moi, un rôle est le point de rencontre entre l'acteur, cet acteur particulier, et les informations tirées de la pièce. Cela dit, il ne m'arrive jamais, au cours des répétitions, de me mettre à discuter et à faire état des expériences personnelles des uns ou des autres. Ça me semble risqué ; la plongée dans les histoires personnelles de quelqu'un peut avoir un effet d'interruption sur le travail en cours, jusqu'à tourner parfois au psychodrame. En répétition, je préfère obliger l'acteur, à l'intérieur d'une direction déterminée, à être personnel, mais dans un processus d'improvisation ; il propose alors des intonations où j'essaie de détecter le plus large éventail de sensibilités.

Propos recueillis par Laurent Muhleisen.

DIMITRIS KARANTZAS

Étudiant comédien, Dimitris Karantzas écrit *La Neige sur la bouche*, dont il se voit confier la mise en scène. Il a dix-neuf ans et découvre un métier, un monde, et s'entoure de personnes avec qui il va travailler. Amateur de classiques, il s'attelle aux mises en scène de *Ivanov* et *Oncle Vanja* de Tchekhov, et *Petit Eyolf* d'Ibsen. Parallèlement, il écrit une autre pièce, *La Femme assise*. En 2013, il met en scène la pièce majeure de l'auteur contemporain grec Dimitris Dimitriadis, *La Ronde du carré*, spectacle produit et présenté au Centre Culturel Onassis à Athènes en octobre dernier. Le travail de Dimitris Karantzas se caractérise par une attention extrême portée à la dramaturgie. Cette année, il signe la mise en scène de *Chacun sa vérité* de Pirandello au Théâtre National d'Athènes et la tragédie d'Euripide, *Hélène*, dans le cadre du Festival d'Athènes, dans le grand amphithéâtre d'Épidaure.

DIMITRIS DIMITRIADIS

Dimitris Dimitriadis est né en 1944 à Thessalonique, où il vit toujours. Lors de ses études à l'INSAS de Bruxelles, il écrit, en 1966, sa première pièce, *Le Prix de la révolte au marché noir*, que Patrice Chéreau monte à Aubervilliers en 1968. Il compose une œuvre dramatique riche et puissante qui explore la psyché humaine confrontée à des situations extrêmes. Il est l'auteur de plus d'une quarantaine de pièces et de recueils de poèmes et le traducteur grec de Genet, Blanchot, Duras, Koltès, Bataille, Molière, Beckett, Cioran... Au cours de la saison 2009-2010, Olivier Py et l'Odéon-Théâtre de l'Europe lui ont rendu hommage en faisant traduire sept pièces inédites et en programmant trois de ses œuvres : *Le Vertige des animaux avant l'abattage* (mise en scène Caterina Gozzi), *La Ronde du carré* (mise en scène Giorgio Barberio Corsetti) et *Je meurs comme un pays* (mise en scène Michael Marmarinos).

Et...

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Pierrot le Fou de Jean-Luc Godard / Rencontre avec Dimitris Karantzas
le 24 juillet à 14h, Utopia-Manutention

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

- le 24 juillet à 15h, *Miroirs tragiques, fables modernes, comment le théâtre grec contemporain parle d'aujourd'hui*, avec notamment Dimitris Dimitriadis

- le 25 juillet à 17h30, *Dialogue artistes-spectateurs*

avec Dimitris Karantzas et l'équipe artistique de *O kyklismos tou tetragonou*,
rencontre animée par les Ceméa

O KYKLISMOS TOU TETRAGONOU

La Ronde du carré, pièce ample et terrifiante, est basée sur un principe de répétition et de combinaison de quatre scènes initiales, quatre situations amoureuses en apparence banales. Il y a d'abord Verte qui veut revenir vivre avec Vert, à n'importe quel prix; Vert fixe un prix impossible à payer. Il y a ensuite Jaune et Rouge, qui se demandent lequel des deux est le plus aimé par Bleu, et qui vont trancher. Puis il y a Violette, qui a quitté Violet après des années de mariage pour pouvoir vivre avec Gris, lequel n'est pas prêt à franchir le pas de la vie en commun. Enfin il y a Noir, qui veut percer, à son profit, le secret de Ciel, qui n'arrive pas à faire jour Cielle. Les variations à l'infini de ces événements conduisent peu à peu à un effet de concentration et de précipitation et provoquent l'effroi. Chaque personnage ne peut résoudre les problèmes auxquels il est confronté. Les paroles ne peuvent se taire et finissent par se muer en un cri qui reflète la lutte menée par chacun pour répondre de son existence et de ses actes. En provoquant, puis en acceptant la catastrophe, chacun donne à sa voix la possibilité même de continuer à s'exprimer; chacun touche la mort, chacun la dépasse en annulant la banalité. Dimitris Karantzas exige de ses acteurs une conscience aiguë des situations de jeu qu'ils développent avant d'être face au public. Il a trouvé dans la pièce de son compatriote Dimitris Dimitriadis des enjeux à la mesure de sa pratique théâtrale.

Jade wants to move back in with Green. Yellow and Red wonder which one of them Blue loves. Violet left Mauve to live with Grey, who isn't ready to commit to their relationship. Black is trying to crack Sky's secret. In *The Circle of the Square*, those four situations get repeated and combined over and over again. The voices never give way to silence and reflect the struggle each character goes through while trying to find the meaning of his or her existence.

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions*, *The Pledge* (Simon Fujiwara), 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London; ArtConcept, Paris; Metro Pictures, New York; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.